



District de Delémont

DELÉMONT

Il était une fois, au Musée jurassien...

► **À partir de samedi et jusqu'au dimanche 6 mai**, le Musée jurassien d'art et d'histoire (MJA) à Delémont ouvre ses portes sur le monde plein de mystères des contes du Jura.

► **Des histoires qui font rire, peur ou réfléchir**, toutes sauvées de l'oubli par le patient travail, au mitan du XX^e siècle, de Jules Surdez, instituteur féru de patois jurassien.

► **Mais pour restituer ces contes folkloriques** dans un langage que chacun comprend aujourd'hui, il aura fallu la thèse d'une dialectologue, Aurélie Reusser-Elzingre, assortie des dessins de l'illustrateur Nicolas Sjöstedt.

Il était une fois, puisqu'il faut bien commencer l'histoire ainsi, il était une fois une jeune femme passionnée de folklore et de patrimoine local. Mais les fées penchées au-dessus de son berceau lui ont réservé une farce: elle naît en 1980 dans le canton de Neuchâtel, où le patois a disparu depuis belle lurette. Les derniers patoisants neuchâtelois,

au Landeron, se sont éteints dans les années 1920. Il a fallu toute l'opiniâtreté d'un médecin, Joël Rillot, pour que cette langue franco-provençale renaisse avec une poignée de locuteurs.

Qu'à cela ne tienne: Aurélie Reusser-Elzingre étudiera les récits du canton voisin (et catholique), le Jura, qui lui a gardé ses traditions encore vivaces. «J'ai eu la chance de travailler sur un glossaire du patois avec Marie-Louise Oberli, de Saignelégier, et sur les archives de Gilbert Lovis, instituteur à Delémont», explique l'héroïne de cette fable.

La doctorante en dialectologie à Neuchâtel redécouvre alors le trésor amassé par Jules Surdez (1878-1964), un autre instituteur, mais de Saint-Ursanne. Quand il avait fini la classe à Épauvillers ou au Cerneux-Godat, le maître allait dans les foyers pour y recueillir, au coin du feu, les histoires du cru. Plus de mille contes sont ainsi tombés dans sa besace.

Bien sûr, ces histoires sont en patois jurassien, un idiome issu de la grande famille des langues d'oïl. «C'est une langue à part entière, dérivée du latin tout comme le français. On y trouve des tournures complexes, on y croise souvent le subjonctif plus-que-parfait. Ce n'est pas du français abâ-

tardi», insiste la chercheuse, qui tient à redonner ses lettres de noblesse au patois.

Néanmoins, le parler de nos aïeux n'est guère entendu de nos jours. Aurélie Reusser-Elzingre entreprend donc de traduire 33 contes et légendes en version moderne, tout en prenant bien soin de conserver les mots et les expressions les plus croustillantes en V.O.

Diables et fées à gogo

Et pour donner corps à ses contes, elle s'acoquine avec le bédéiste Nicolas Sjöstedt, du Cerneux-Péquignot (NE). Le dessinateur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel prend un malin plaisir à illustrer ces contes truffés de diables, sorcières, fées et autres vouivres, nos dragons à nous. Les planches originales sont à contempler au musée.

De cette étrange alchimie entre une universitaire et un illustrateur est apparue une version grand public de la savante thèse, un fort bel ouvrage intitulé *Contes et légendes du Jura, avec les Ailombrattes*, «les hirondelles» en patois (éditions Slatkine).

Le MJA propose, dès samedi à 15 heures, de se réenchâter l'œil et l'oreille avec les truculents récits de nos ancêtres. De nombreuses activités sont au programme, tant pour les aînés – qui savourent



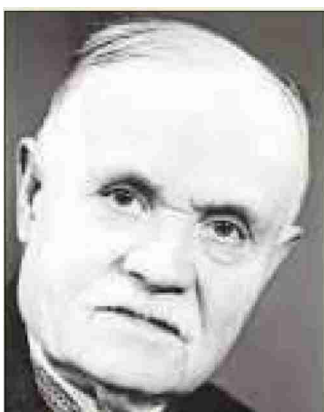
ront les sonorités d'antan –
que pour les enfants, toujours
avides de belles histoires,
comme celle-ci: «Il était une
fois une exposition dans un
musée...»

THOMAS LE MEUR
www.mjah.ch

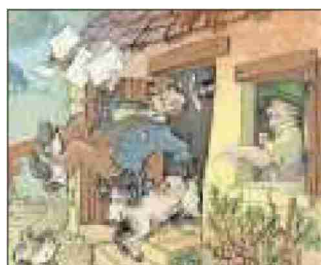


Aurélie Reusser-Elzingre, historienne et dialectologue, et le dessinateur Nicolas Sjöstedt encadrant le diable, figure incontournable des contes et légendes du Jura.

PHOTO DANIELE LUDWIG



Le folkloriste Jules Surdez a amassé un trésor d'un millier de contes.



Situations piquantes croquées par Nicolas Sjöstedt.